



LE MONUMENT

L'  
AUTRE

L'ARCHITECTE

RT

GAAR

LE PHOTOGRAPHE

ND

# **SOMMAIRE**

## **LE MONUMENT, L'ARCHITECTE ET LE PHOTOGRAPHE**

**COMMUNIQUÉ**

**NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE  
SOUS LE SECOND EMPIRE**

**LES PHOTOGRAPHES ET LA POLITIQUE  
DU PATRIMOINE**

**LES PHOTOGRAPHES ET LE CHÂTEAU  
DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**

**LES ÉTAPES DE LA RESTAURATION**

**LES SOURCES DE L'EXPOSITION**

**AUTOUR DE L'EXPOSITION**

**INFORMATIONS PRATIQUES**

# COMMUNIQUÉ

**LE MONUMENT, L'ARCHITECTE  
ET LE PHOTOGRAPHE,  
UN AUTRE REGARD SUR LE CHÂTEAU  
DE SAINT-GERMAIN EN-LAYE**  
Cour du Musée d'Archéologie nationale

À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la loi de 1913, seconde loi de protection des monuments historiques après celle de 1887, et dans la perspective des travaux de rénovation extérieure du monument, l'exposition révèle, à travers la diversité et la qualité des fonds iconographiques du Musée d'archéologie nationale, l'essor de la photographie sous le Second Empire et l'histoire illustrée de la restauration du château entreprise en 1862.

L'exposition s'inscrit dans le mouvement, engagé depuis plusieurs années, de redécouverte du patrimoine photographique conservé dans les musées, au-delà de son rôle d'inventaire et d'étude des collections.

Elle montre également combien celui-ci informe et accompagne la restauration du château et sa transformation en « Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines », sous la conduite d'Eugène Millet, l'auteur du projet, et des architectes qui lui ont succédé.

La scénographie de l'exposition invite le visiteur à découvrir les différentes façades du château au cours de leur restauration. Des agrandissements photographiques réalisés d'après les prises de vues d'Henri Le Secq, de Charles Marville, de Médéric Mieusement, de Félix Martin-Sabon, donnent à voir l'engagement des photographes aux côtés des architectes en faveur de la sauvegarde du patrimoine, et le rôle de prisme joué par l'image dans la représentation que l'on a d'un monument et d'un site historiques. Ce parcours est ponctué par des « cabinets de curiosité » proposant des choix de thématiques, illustrées notamment par les dessins d'architecture d'Eugène Millet, qui viennent replacer le visiteur dans le contexte de ce long processus de réhabilitation patrimoniale.

**COMMISSARIAT GÉNÉRAL**

**Hilaire Multon**, Directeur du musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain en Laye.

**COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE**

**Françoise Bérard**, conservateur général des Bibliothèques, Chef du Pôle ressources documentaires, associée à **Chantal de Joly-Dulos**, responsable de la photothèque.

**SERVICE DU DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL ET DES PUBLICS**

**Virginie Gréboval**

**SERVICE DE LA COMMUNICATION,  
MÉCÉNAT, PARTENARIAT, TOURNAGES**

**Ali Kedjam**

Tél. : 06 71 29 20 65

Mail : [ali.kedjam@culture.gouv.fr](mailto:ali.kedjam@culture.gouv.fr)

[www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr)

# NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE SOUS LE SECOND EMPIRE (1852-1870)

Le projet de restauration du Château-Vieux de Saint-Germain-en-Laye coïncide avec l'essor de la photographie sous le règne de **Napoléon III** et bénéficie de nouveaux modes de diffusion, notamment à travers la présence de photographes auprès des architectes. La photographie est un outil qui renforce l'ambition du régime bonapartiste, nourrie au sein du saint-simonisme dans lequel a baigné son principal représentant, en faveur du progrès scientifique et social, de l'industrie et des arts. Les Expositions universelles accueillies à Paris (1855, 1867), traduisent cette culture industrialiste du régime.

La photographie illustre les grands travaux d'aménagement urbain menés sous le Second Empire. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées intègrent la photographie comme outil dès 1858 pour illustrer les travaux de construction du Paris d'Hausmann. **Louis-Rémy Robert (1810-1882)** est le premier professeur de photographie dans cette école. L'évolution des techniques, marquée en 1851 par l'abandon du daguerréotype créé en 1839 au profit du collodion humide, permet des conditions de prise de vue plus aisées. Cette même année voit la fondation de la Société héliographique, qui œuvre pour les progrès de la photographie, tandis que **Louis-Désiré Blanquart-Evrard (1802-1872)**, après avoir publié son *Traité sur la photographie*, crée la première «imprimerie photographique» et publie le travail de nombreux artistes, à l'image d'**Henri Le Secq** ou **Charles Marville**. La photographie est présente à l'Exposition universelle de 1855, année où la Société française de photographie, fondée l'année précédente, organise la première exposition dans ses locaux rue Drouot pour faire reconnaître cette nouvelle technique comme un art à part entière.

Ce sont les prodromes de l'exposition proposée en 1858 au Musée de South Kensington – désormais Victoria and Albert Museum – par les sociétés photographiques française et britannique. Le portrait d'atelier devient une véritable industrie et fait notamment l'objet de commandes d'albums officiels : derrière **Félix Nadar (1820-1910)**, portraitiste par excellence de la bohème parisienne, une profession émerge, non sans susciter interrogations et oppositions. En 1862, malgré la protestation de vingt-sept artistes reconnus, parmi lesquels Ingres, contre toute assimilation de la photographie à l'art, les tribunaux parisiens reconnaissent que la législation sur la propriété intellectuelle et artistique peut s'appliquer à la photographie.

# LES PHOTOGRAPHES ET LA POLITIQUE DU PATRIMOINE

Dès les premières années de mise en œuvre d'une politique des Monuments historiques, notamment sous la Monarchie de Juillet, avec la création du poste d'inspecteur général confié à Ludovic Vitet puis la création de la Commission nationale à laquelle on associe souvent les noms de Prosper Mérimée et d'Eugène Viollet-le-Duc, la question de la documentation (moulages, copies, relevés) est un sujet tout à fait déterminant. Sous le Second Empire, la prise de vue photographique est étroitement liée aux opérations de sauvegarde et de restauration du patrimoine.

En 1851-1852, une commande publique, sous le nom de « Mission héliographique », est confiée par la Commission des monuments historiques à cinq photographes, Edouard-Denis Baldus, Henri Le Secq, Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Hippolyte Bayard, pour parcourir la France et photographier les monuments à restaurer.

La photographie d'architecture est un genre qui interroge l'expert artistique autant que le visiteur : elle est susceptible d'osciller entre deux partis pris visuels, l'un préjudiciable à la photographie, l'autre à l'architecture. Documentaire, la photographie souffre de sa destination finale : une trace destinée aux archives. L'œil anonyme, visant la reproduction, se fait vassal d'une réalité (architecturale) qui à elle seule épuise l'intention photographique.

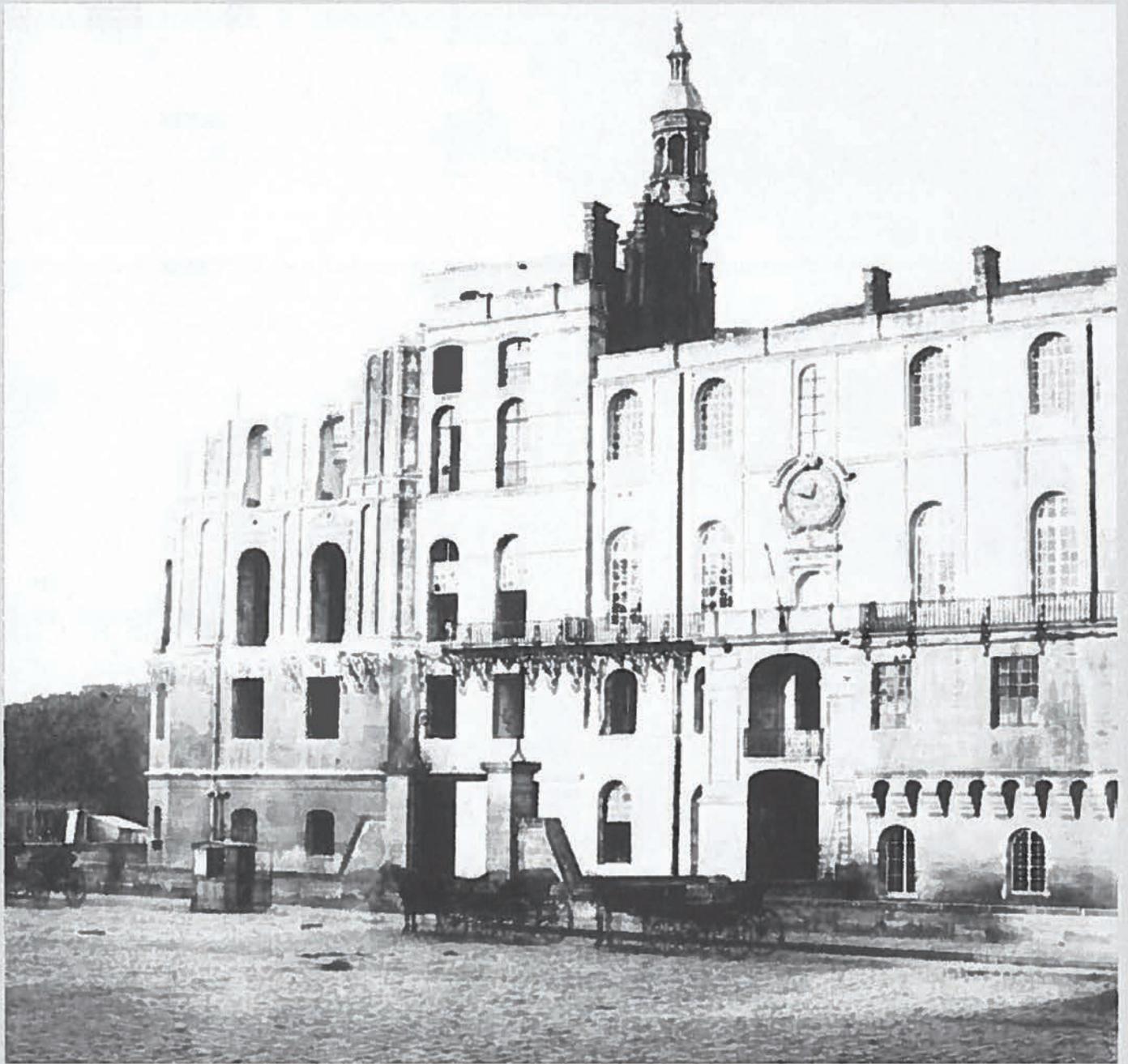
À l'inverse, conscient de sa spécificité et de son pouvoir, l'art photographique peut se rendre maître de la réalité (architecturale), qui sert alors de prétexte à des exercices formels à visée esthétique. L'activité des photographes du patrimoine est présente aujourd'hui à travers les enquêtes et les études réalisées par les services de l'Inventaire général, créés à l'initiative d'André Malraux et d'André Chastel. Aujourd'hui la Direction générale des patrimoines (Service du patrimoine) se charge des opérations nationales et du contrôle scientifique et technique, les services étant rattachés aux Conseils régionaux et à l'Assemblée territoriale de Corse au titre de la loi du 13 août 2004.

Des photographes attachés à la Commission des monuments historiques assurent la couverture photographique des différentes phases de la restauration du château de Saint-Germain-en-Laye.

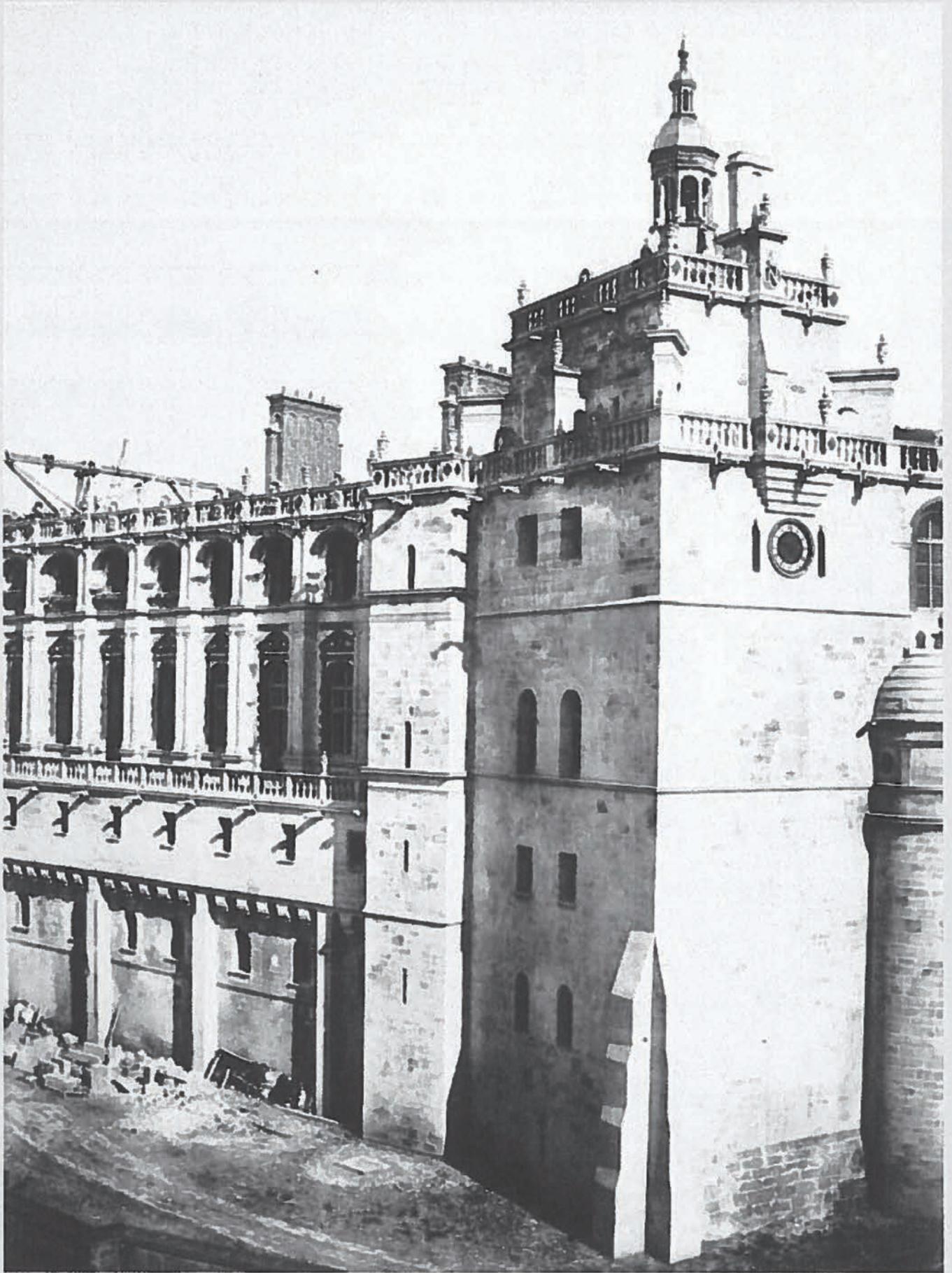
Plusieurs campagnes de prises de vue sont réalisées sous la conduite des architectes successifs, Eugène Millet de 1855 à 1879, puis Joseph-Auguste Lafolloye de 1879 à 1890 et Pierre-Jérôme-Honoré Daumet de 1890 à 1911.

Les photographies présentées sont conservées au Musée d'archéologie nationale / Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, sous forme d'épreuves d'époque sur papier albuminé ou de tirages plus tardifs sur papier argentique noir et blanc collés sur des planches d'albums.

Les négatifs verres originaux sont conservés aux Archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. La photographie est un outil technique particulièrement adapté à l'architecture historiciste. La production photographique relative aux différentes façades, extérieures et sur cour, est le signe d'un rapport particulier à la connaissance du bâtiment et de ses structures.



Charles-François Bossu  
dit Charles Marville  
Château de Saint-  
Germain-en-Laye  
- Façade Ouest et angle  
Nord-Ouest  
[1<sup>er</sup>] Août 1862

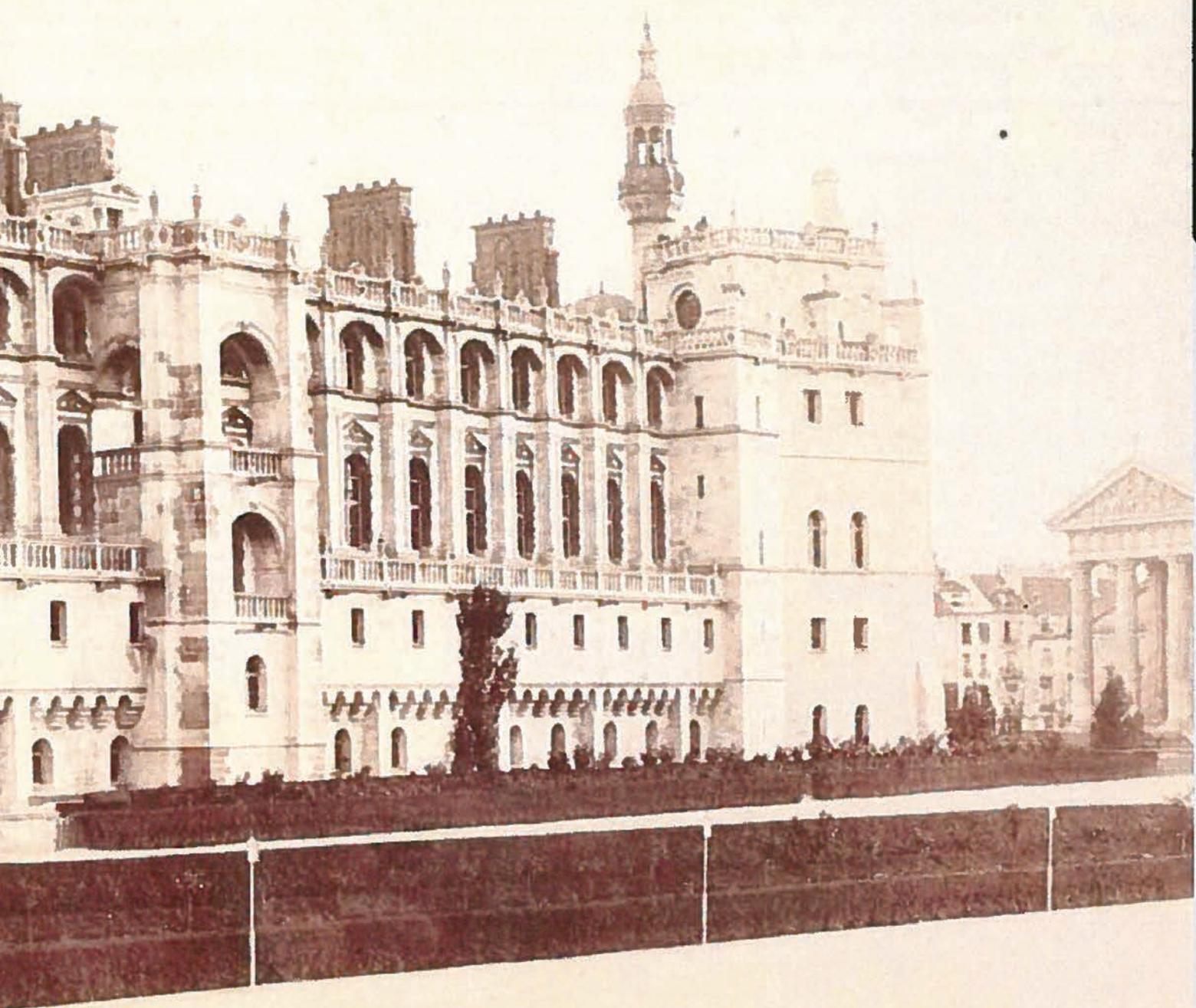


Charles-François Bossu  
dit Charles Marville  
Château de Saint-  
Germain-en-Laye  
-[Façade Nord, la tour  
carrée et les premières  
travées]  
Juillet 1865



**Charles-François Bossu  
dit Charles Marville**  
Château de Saint-  
Germain-en-Laye  
-[Aile Nord, la tourelle  
d'angle et les cinq  
premières travées]  
Juillet 1865



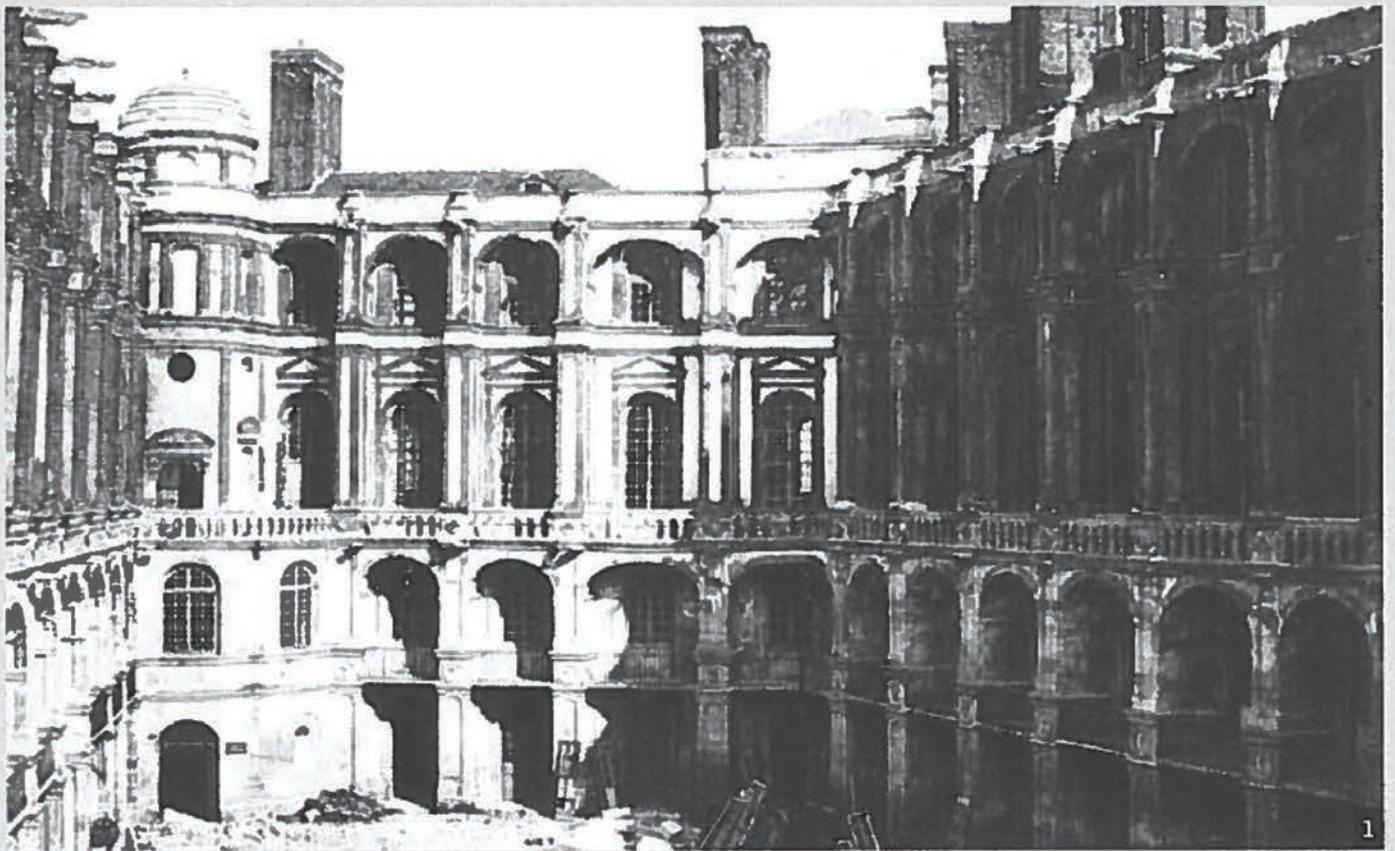


Charles-François Bossu  
dit Charles Marville  
(attribué à)  
-[Vue perspective  
de la façade Nord  
et de l'angle Nord-Est]  
[1869]





Charles-François Bossu  
dit Charles Marville  
-Angle Nord-Est  
1870



1



2

1

Charles-François Bossu  
dit Charles Marville  
Château de Saint-  
Germain-en-Laye  
-Vue de la cour  
[Novembre] 1862

2

Anonyme  
-[Le dernier pavillon  
Mansart (Sud-Ouest),  
la chapelle et la façade  
Sud avec la statue  
de Thiers]  
[Vers 1895]

# LES PHOTOGRAPHES ET LE CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN EN-LAYE

## **Henri le Secq (1818-1882)**

peintre et photographe, est l'un des « primitifs » français de la photographie et l'un des maîtres de la photographie d'architecture. Il fait partie de la Mission héliographique de 1851 dans l'Est de la France, puis réalise d'autres campagnes sur des monuments historiques et photographie les Démolitions de Paris en 1852-1853. Le fonds d'atelier de Le Secq a été donné par son fils à la bibliothèque des Arts décoratifs à Paris. Le Secq photographie le château de Saint-Germain en 1850, puis essentiellement en juillet 1855, après l'évacuation du pénitencier militaire. Ses négatifs papier ciré et ses tirages sur papier salé sont des témoignages précieux sur l'état du monument avant sa restauration.

## **Charles Marville (1813-1879)**

Charles-François Bossu, dit Charles Marville à partir de 1831, est « photographe du Musée impérial du Louvre », après avoir exercé l'activité de dessinateur, lithographe, peintre et graveur. Il travaille pour de nombreux architectes tels Paul Abadie (1812-1884) – Sacré-Cœur de Montmartre, cathédrale Saint-Front de Périgueux, tour Saint-Michel de Bordeaux, ou Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) – Sainte-Chapelle, Pierrefonds, Notre-Dame de Paris. Il suit les grands travaux d'aménagement et d'urbanisme du baron Haussmann à Paris, photographiant notamment le nouveau mobilier urbain. Il est l'auteur de l'Album du Vieux-Paris réunissant les vues des rues avant leur destruction.

À Saint-Germain-en-Laye, Eugène Millet commande à Marville la reproduction des dessins de son projet architectural, puis trois campagnes principales de prises de vues, avant, pendant et après restauration, en 1862, 1865 et 1870, de la façade Nord du château.

Les prises de vues de Marville seront moins nombreuses pour illustrer les travaux menés sur la façade Est et sur la façade Sud jusqu'à la chapelle. Il photographie les pavillons d'angle, vestiges du château de Louis XIV, avant puis au cours de leur démolition échelonnée jusqu'en 1900, mettant à nu les angles du château de François 1<sup>er</sup> privés de leurs tourelles. Marville choisit une composition linéaire, cadrant étroitement le bâtiment. Son image est une succession de registres qui illustrent de façon très précise la progression de la restauration.

## **Séraphin-Médéric Mieusement (1840-1905)**

est photographe dès l'âge de dix-neuf ans aux côtés de l'architecte Félix Duban, chargé de la restauration du château de Blois. Cette reconnaissance l'encourage à s'établir comme photographe à Blois. Il expose à Londres en 1862 et pour la Société française de photographie en 1864.

Il travaille également pour Viollet-le-Duc qui restaure le château de Chambord et celui de Pierrefonds.

Après avoir d'abord vendu ses clichés à la Commission des monuments historiques, il commence à travailler pour cette dernière à partir de 1875. En 1878, à la suite d'une commande, il présente une cinquantaine de clichés de monuments en cours de restauration à l'Exposition universelle, où il obtient une médaille d'argent.

En août 1877, mai 1879 et juillet 1880, il photographie la restauration de la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, conduite sous la responsabilité d'Eugène Millet, puis de son successeur Joseph-Auguste Laffolye. En 1881, Mieusement est chargé par le ministère des Cultes de photographier les cathédrales de France. Il se fixe à Paris en 1885, dans un atelier situé rue de Passy, et travaille dans toute la France, notamment en Provence. En 1893-1894, il est en mission en Algérie pour le ministère des Cultes avant de se retirer à Blois.

## **Jean-Eugène Durand (1846-1926)**

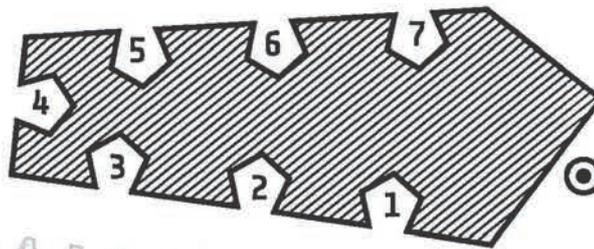
Ses premiers clichés en 1876 concernent des monuments du département de Seine-et-Oise, dont relève Saint-Germain-en-Laye. Comme Mieusement, il est attaché à la Commission des monuments historiques et à ce titre couvre l'ensemble du territoire français et réalise des milliers de prises de vues destinées à enrichir le fonds des archives de la Commission. Entre 1876 et 1917, il photographie ainsi les monuments avant, pendant et après restauration.

## **Félix-Martin Sabon (1846-1933)**

Félix-Martin Sabon, dit Félix-Martin Martin-Sabon à partir de 1889, ancien ingénieur des Arts et Manufactures, rejoint la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin en 1884. Retiré des affaires l'année suivante, il consacre tout son temps aux études archéologiques et devient membre d'autres sociétés savantes comme la Société française d'archéologie ou la Société des antiquaires de France. Avant d'être nommé correspondant de la Commission des monuments historiques en 1897, cet érudit a déjà parcouru l'Île-de-France et réalisé plus de 3000 clichés. Il étend ensuite le champ de ses investigations à plusieurs autres régions. Dans un monument, Félix Martin-Sabon photographie l'ensemble, puis les parties, ensuite les détails de ces parties, quelquefois sous plusieurs angles. Ses clichés sont identifiés et classés minutieusement. À l'Exposition universelle de 1900, il reçoit la médaille d'or pour la présentation d'un album de 3000 photographies. Martin-Sabon est actif à Saint-Germain-en-Laye dès 1876, faisant des conférences illustrées par ses prises de vue. Il réalise jusqu'en 1896 de grandes campagnes de photographies tant extérieures qu'intérieures après restauration et aménagement du musée. Il suit aussi les travaux de la chapelle jusqu'en 1889.

DOUVES

CHÂTEAU



● DÉBUT DE L'EXPOSITION

● BILLETTERIE

ENTRÉE

# LES ÉTAPES DE LA RESTAURATION

## 1 LES ORIGINES

### BRÈVE HISTOIRE ARCHITECTURALE DU CHÂTEAU-VIEUX

Le château médiéval  
Le château Renaissance  
Sous Louis XIV

## 2 ÉTAT DES LIEUX

### LE CHÂTEAU EN 1855

Les photographies  
d'Henri le Secq

## 3 RE-NAISSANCE

### DU CHÂTEAU AU MUSÉE

Eugène Millet, l'architecte  
du projet  
Le projet de restauration  
L'aménagement du musée

## 4 LE DESSEIN

### LE PROJET ARCHITECTURAL DE MILLET

Une vision d'ensemble  
Les façades extérieures  
Les façades sur la cour

## 5 PREMIER ANGLE

### DÉBUTS DE LA RESTAURATION 1862-1865

La façade ouest et l'entrée  
Le « donjon de Charles V »

## 6 PREMIÈRE AILE

### PROBLÉMATIQUES DE LA RESTAURATION 1862-1870

La consolidation des façades  
La structure et l'aspect  
des façades  
L'avant-corps de l'escalier  
d'honneur  
L'angle nord-est

## 7 LE FINAL

### L'ACHÈVEMENT DU PROJET MILLET 1879-1907

Les architectes  
La chapelle palatine  
Le relief de l'ancienne  
entrée royale

# LES SOURCES DE L'EXPOSITION

*Une Monographie de la restauration du château de Saint-Germain-en-Laye, d'après les projets et les détails d'exécution tracés par feu Eugène Millet, architecte du Gouvernement, membre de la Commission des Monuments historiques, inspecteur général des édifices diocésains, paraît en 1892 à Paris chez Silvestre et Cie, maison d'édition spécialisée dans les impressions photographiques pour les arts et l'industrie.*

Cette publication, parue sous l'égide de l'Union syndicale des architectes français, est établie sous la direction d'Antoine Paul Selmersheim (1840-1916) – architecte attaché à la commission des monuments historiques en 1870, puis inspecteur général des monuments historiques –, neveu d'Eugène Millet, dont il fut l'élève en 1862 et le collaborateur pour la restauration du château.

Le volume comporte une sélection de cent planches, dont chacune met en regard la reproduction en fac-similé d'un croquis de Millet et son explication détaillée. Il constitue une source essentielle pour la connaissance des problèmes rencontrés et des partis retenus par l'architecte.

## **LE FONDS DE PHOTOGRAPHIES D'ARCHITECTURE DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE / DOMAINE NATIONAL DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**

La conservation soignée des photographies d'architecture signées de Charles Marville, «photographe du Musée impérial du Louvre», conservées à l'iconothèque du MAN, et leur diffusion très limitée (deux ou trois exemplaires) sont le signe d'une commande publique visant en premier lieu à servir les intérêts de l'architecte. Certaines épreuves tirées sur papier albuminé, d'un format inférieur au 13x18 cm, portent sur leur montage en carton la référence «Restauration de M. Eugène Millet» et la mention de l'«Administration des Bâtiments civils» commanditaire des travaux réalisés dans les palais nationaux.

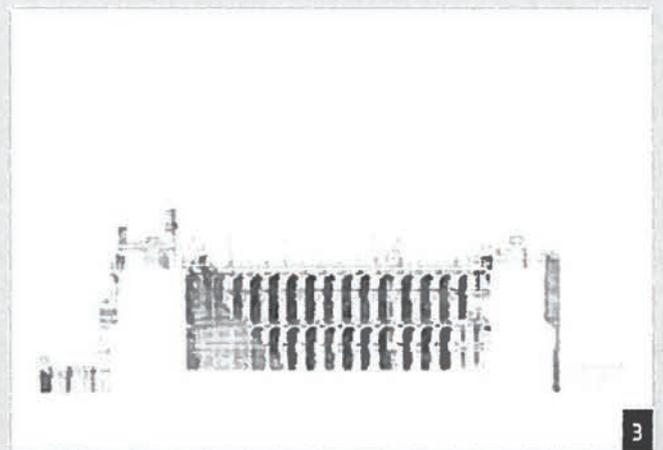
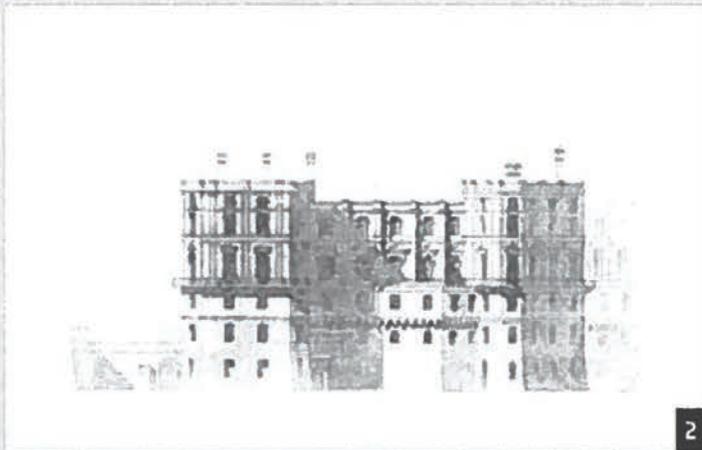
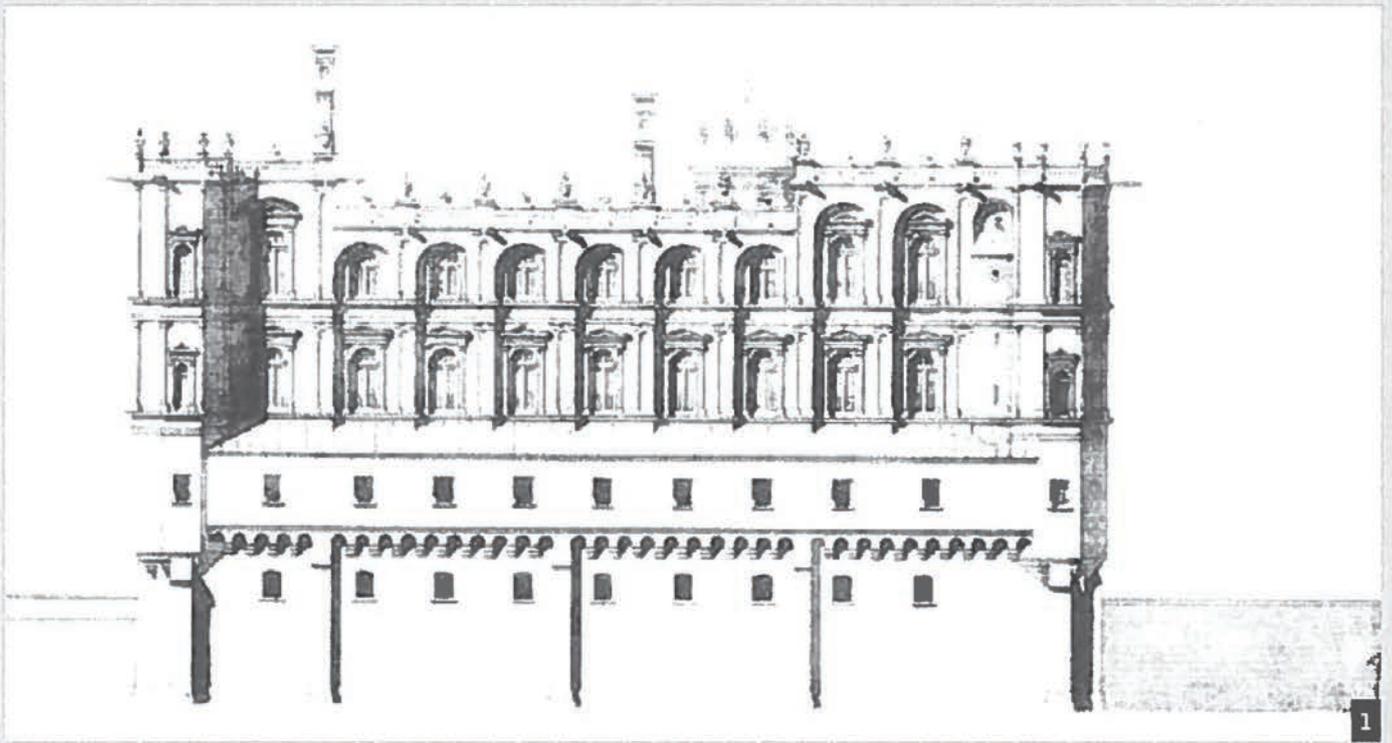
Elles étaient destinées, comme le voulait l'usage, à justifier l'état d'avancement des travaux. Tel est par exemple le cas de l'épreuve représentant l'entrée du Musée impérial, qui, au vu de l'emplacement des échafaudages, peut être datée d'environ 1867, date de l'ouverture du musée.

Le MAN possède aussi un fonds de négatifs verre de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles. D'autres épreuves photographiques sont issues de la présentation muséographique permanente, destinée à informer les visiteurs sur l'histoire du château, placée à l'entrée du «Musée chrétien» installé

au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la chapelle palatine restaurée. Des photographies, plans, estampes, cartes postales, ont été acquis pour aider à constituer cette documentation. D'où la présence dans les collections iconographiques du Musée d'archéologie nationale d'une série d'épreuves argentiques plus tardives, non signées, non datées, souvent non identifiées, contrecollées sans ordre véritable sur des planches cartonnées.

Ces planches, numérotées, portent le titre global de Restauration du Vieux-Château de Saint-Germain : vues des travaux de 1862 à 1880. Les tirages ont été réalisés soit en contretypant des épreuves existantes soit en commandant des tirages d'après négatifs verre à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ou à l'agence Giraudon.

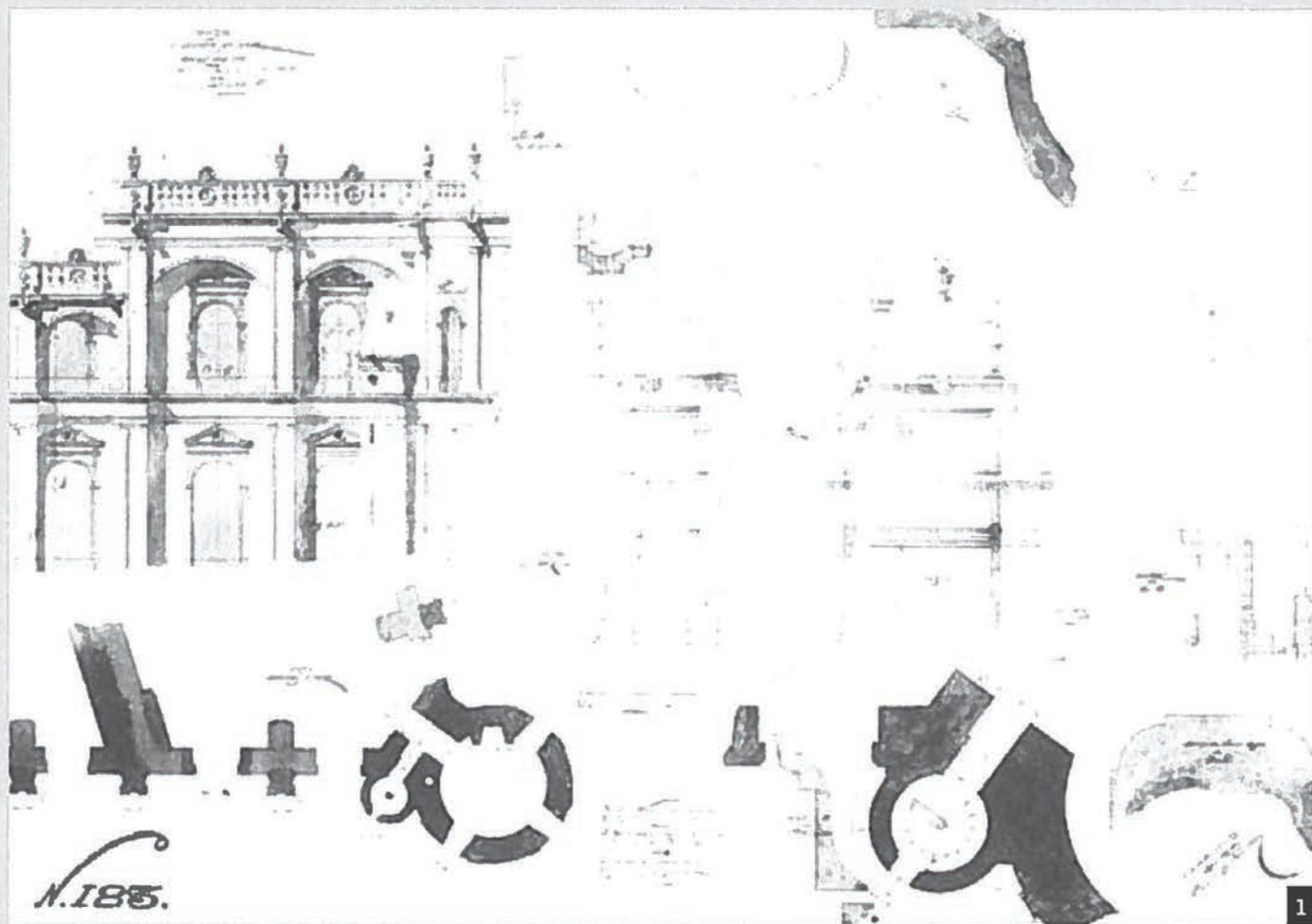
L'identification de nos épreuves non datées et non signées a été menée à partir du fonds indexé de négatifs verre de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, et en référence à d'autres épreuves sur papier albuminé conservées dans de grandes collections patrimoniales; la recherche a été facilitée par la mise en ligne d'ensembles d'œuvres numérisées réalisée par ces institutions.



**1**  
*Monographie*  
*de la restauration*  
*du château de Saint-*  
*Germain-en-Laye,*  
 pl. VI : Façade Est  
 vers Paris,  
 1862

**2**  
*Monographie...*  
 pl. IX : L'élévation  
 de la chapelle sur la rue  
 du Château-Neuf :  
 état actuel,  
 24 avril 1856

**3**  
*Monographie...*  
 pl. VIII : Façade Sud  
 de la Cour  
 1862



1



2

1  
*Monographie...*,  
 pl. XLIII: Angle Nord-Est,  
 29 juin 1867.

2  
**Famille des Paralle,**  
 St Germain en Laye,  
 du côté du jardin  
 [façade Nord], Paris,  
 N. Langlois,  
 [vers 1675].

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## **VISITE GUIDÉE**

Visite guidée sur l'histoire du château et promenade sur les toits, durée 1h30, à partir de 13 ans.

## **CONCOURS PHOTO**

Concours photo organisé par le MAN. Dans le cadre de l'exposition « L'autre regard. Le monument, l'architecte et le photographe. », le musée organise son premier concours photographique original permettant de porter une vision personnelle et décalée sur l'architecture du château. Les participants auront ainsi l'occasion, au gré de leurs sentiments, de redécouvrir et de valoriser l'édifice du château de Saint-Germain-en-Laye.

Les photos seront soumises au vote du jury\* pour l'attribution du prix « Coup de cœur du public », le dimanche 15 septembre 2013 lors des journées européennes du patrimoine.

\*Règlement et informations sur  
[www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr)  
à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013  
et au service du Développement culturel  
01 34 51 65 36  
[contact@musee-archeologienationale.fr](mailto:contact@musee-archeologienationale.fr)

# INFORMATIONS PRATIQUES

**Musée d'Archéologie nationale  
et Domaine national  
de Saint-Germain-en-Laye**

Château de Saint-Germain-en-Laye  
Place Charles de Gaulle  
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

**Ouverture** toute l'année  
de 10 h à 17 h

Pour les groupes avec  
conférencière RMN-GP,  
ouverture à 9 h

**Renseignements:** 01 39 10 13 00  
[www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr)

## ACCÈS

**R.E.R.** ligne A, station  
Saint-Germain-en-Laye située  
devant le Château (20 min  
de Charles-de-Gaulle-Étoile)

**Autobus** RATP 258 depuis  
la Défense

**Autoroute** de l'Ouest  
A 13, R.N. 190, R.N. 13, N. 186.

## TARIFS\*

**Entrée de l'exposition  
seule : 1,50 €**

Entrée du musée seule : 6 €  
(7 € à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013)

Tarif réduit : 4,50 €  
(5,50 € à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013)  
Tarif réduit groupe : 5,50 € / pers  
(6,50 € à partir du 1<sup>er</sup> juin 2013)

*\*Susceptibles de modification.  
Liste complète des tarifs, droits  
à tarification réduite et gratuité  
accessible en billetterie.*

## OUVERTURES DES SALLES AU PUBLIC

Nous vous conseillons  
de téléphoner le jour de votre  
venue au 01 39 10 13 00 pour  
avoir confirmation de l'ouverture  
des salles.

## COLLECTIONS DOCUMENTAIRES PATRIMONIALES

Le musée conserve des fonds  
d'archives, des manuscrits,  
des ressources iconographiques  
(estampes, cartes et plans,  
photographies, dessins, relevés  
de fouilles...) relatifs à :

- l'archéologie, les sites  
et les musées archéologiques,  
- l'histoire du château et des jardins.  
Ces documents sont consultables  
uniquement sur demande préalable:  
[francoise.berard@culture.gouv.fr](mailto:francoise.berard@culture.gouv.fr)

Une partie d'entre eux ont été  
numérisés et sont consultables  
sur les postes informatiques  
de la bibliothèque d'étude  
et de recherche (ouverture du lundi  
au vendredi de 9 h30 à 12 h30  
et de 13 h30 à 17 h30) et du centre  
de documentation (ouverture  
le lundi, mardi, jeudi et vendredi  
de 13 h à 17 h).

## ACTIVITÉS CULTURELLES

Toutes les visites et activités  
sont proposées sous réserve  
de modifications de dernières  
minutes. Il est conseillé de  
téléphoner le jour de la visite  
pour avoir confirmation au service  
du Développement culturel  
au 01 34 51 65 36.  
courriel : [contact@  
musee-archeologienationale.fr](mailto:contact@musee-archeologienationale.fr)



GH. MARVILLE  
PHOTOGRAPHE  
DU MUSÉE IMPÉRIAL  
DU LOUVRE



Remerciements au Lions Club Saint-Germain-Château  
et à son Président, William Ninon, mécène de l'exposition.